

# Agricultures des savanes du Nord-Cameroun

Vers un développement solidaire  
des savanes d'Afrique centrale



Projet Garoua

IRAD ■ CIRAD ■ ORSTOM

Ministère de la recherche scientifique et technique du Cameroun

Ministère français de la coopération

Caisse française de développement

**Actes de l'atelier d'échange**

25-29 novembre 1996

Garoua, Cameroun



Illustration de couverture  
Récolte de sorgho, Cameroun.  
J. Martin

© CIRAD 1997



# Les avantages comparatifs des filières agricoles

## Compte rendu des débats de la table ronde II

### Président :

J. LEFORT

CIRAD, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1,  
France

### Rapporteurs :

L. TEMPLE

CIRAD-FLHOR, s/c délégation du CIRAD,  
BP 2572, Yaoundé, Cameroun

T. ESSANG

IRAD, BP 415, Garoua, Cameroun

### Intervenants :

P.-H. DEPREZ, H. DEVAUTOUR,

G. FAURE, L. GAUDARD, F. HUMBERT,

J.-L. LEXA, P. LHOSTE, A. MADI, T. MIANZE,

S. DEMBELE, M. TOUKOUR

**Résumé** — Dans la zone des savanes du Nord-Cameroun, les revenus issus du cotonnier permettent aux producteurs de financer un processus d'accumulation et les exportations de fibre contribuent à l'équilibre de la balance commerciale nationale. Le secteur de l'élevage est la deuxième source de revenu ; le marché régional des zones de savane est relativement autonome et structuré sur un axe Tchad-Cameroun-Nigeria. Les céréales (maïs, sorgho muskwari, sorgho, mil, riz) ont un rôle central pour la sécurité alimentaire. Les zones de savane du Nord-Cameroun disposent de conditions favorables à leur extension. L'arachide, culture de rente, a des débouchés régionaux importants, ainsi que vers le sud du Cameroun — pour la chocolaterie — et les pays voisins. L'oignon est la principale culture maraîchère ; ses potentialités de développement sont élevées. Elles impliquent l'amélioration des techniques de séchage, d'adaptation variétale et la complémentarité des centres de production et de consommation. Le bilan de chaque filière a permis d'établir, dans le cadre écorégional des zones de savane d'Afrique centrale, des propositions d'orientation pour les programmes de recherche : intégrer la logique de filière dans la programmation, construire un partenariat avec le développement, produire des informations économiques. D'une manière générale, la mise en place d'une politique fiable de multiplication des semences est indispensable. Les facteurs limitants sont souvent liés au manque d'organisation logistique. Un besoin d'organisation apparaît chez les professionnels et les producteurs pour mieux faire circuler l'information sur les tendances des marchés de consommation.

Mots-clés : production agricole, filière, maraîchage, céréale, coton, élevage, oignon, légumineuse, arachide, marché, facteur limitant, Cameroun, Afrique centrale.

L'objectif de cette table ronde était de faire un bilan et un diagnostic sur les avantages comparatifs des filières agricoles dans les zones des savanes d'Afrique centrale. A ce titre, plusieurs interrogations méritaient d'être discutées :

– Quels sont les éclairages prospectifs que l'on peut faire sur les principales productions agricoles par rapport à l'évolution des marchés nationaux ou internationaux et des politiques agricoles ?

– Pour chaque filière, quelles sont les potentialités, c'est-à-dire les disponibilités en ressources ou les conditions favorables, et quels sont les facteurs limitants ?

– Quelles sont, d'une part, les relations entre les différentes filières, c'est-à-dire les relations de complémentarités et de concurrence, et, d'autre part, les relations entre acteurs à l'intérieur d'une même filière ?

– Quelles sont les orientations de recherche prioritaires dans le cadre d'un projet régional ?

Pour répondre à ces interrogations, une distinction méthodologique a été proposée entre trois types de filière :

– les filières qui s'insèrent dans les échanges internationaux ou pour lesquelles les conditions d'essor sont déterminées par le fonctionnement des marchés internationaux ;



- les filières vivrières locales qui répondent aux objectifs de sécurité alimentaire régionaux ;
- les filières de diversification potentielles qui pourraient répondre à la fois à l'objectif de sécurité alimentaire et à celui d'une insertion dans les échanges internationaux.

## Les filières insérées dans les échanges internationaux

### Le coton

#### L'environnement institutionnel

Le cotonnier est, dans les zones des savanes, la principale activité qui insère des sociétés humaines dans les échanges monétaires. Les revenus qui sont issus du cotonnier permettent aux producteurs de financer un processus d'accumulation et, au niveau de l'Etat, les exportations de fibre contribuent à l'équilibre de la balance commerciale. La production du Cameroun de 220 000 tonnes en 1996 est en extension, dans le prolongement des répercussions de la dévaluation du franc CFA.

Les perspectives sur les marchés internationaux s'appuient sur deux hypothèses. La première prolonge les tendances actuelles : elle montre que le marché de la fibre naturelle serait appelé à se maintenir. La deuxième suppose que l'application des accords internationaux conduira à diminuer les subventions à la production ; ceci devrait entraîner une baisse de l'offre américaine — premier producteur mondial — et une hausse des cours mondiaux.

Ces prévisions optimistes sur les tendances ne doivent cependant pas faire oublier l'instabilité très forte du marché international du coton.

Sur le plan régional, la tendance est au désengagement des Etats des sociétés cotonnières comme la SODECOTON et à la privatisation des acteurs ; ce désengagement est controversé. En effet, les sociétés cotonnières remplissent un rôle dans le développement rural qui dépasse l'appui à la production de coton : fourniture d'intrants, stabilisation des prix aux producteurs qui sécurise les stratégies d'investissement, mise en place de systèmes antiérosifs, appui au développement des cultures vivrières...

#### Quelles potentialités pour la culture cotonnière ?

Les conditions pédo-climatiques sont favorables surtout dans la province du Nord, où il faut noter le succès de la culture pluviale. Les disponibilités en terre sont par ailleurs élevées vers l'Adamaoua où la

pression démographique est inférieure à 10 habitants au kilomètre carré. Il existe une organisation intégrée de la filière autour de la SODECOTON et des débouchés industriels locaux en extension depuis la dévaluation du franc CFA. Le coton camerounais est très apprécié du point de vue qualitatif sur les marchés internationaux, du fait du ramassage manuel permis par les faibles coûts de la main-d'œuvre.

#### Les facteurs limitants de la production de coton

Les contraintes sont liées à l'impact du mode de culture du coton sur la fertilité des sols : il peut être plus ou moins négatif dans certaines zones et entraîner des baisses de rendement. Egalement, la faible pluviométrie et sa tendance à la baisse représente un handicap. Enfin, la rapidité des changements techniques implique un effort constant d'adaptation et de flexibilité dans l'innovation technologique.

#### Les relations avec les autres filières

La filière cotonnière entretient de fortes relations avec la filière élevage, sur trois plans :

- l'utilisation, dans les exploitations cotonnières, des bovins comme animaux de traits ;
- la valorisation par l'élevage des sous-produits du coton, 40 000 à 50 000 tonnes de tourteaux en 1995 ; ceci permet, d'une part, un approvisionnement à faible coût pour les éleveurs et, d'autre part, la diversification des sources de revenu pour les cultivateurs de coton ;
- la capitalisation des agriculteurs de coton dans l'élevage, puisque l'achat de bétail est un moyen d'épargne ou un moyen de constituer un patrimoine. L'extension du coton est, de ce fait, un facteur d'augmentation du cheptel.

Les relations entre la filière cotonnière et les autres filières vivrières — céréales, légumineuses, fruits et légumes, etc. — se situent à deux niveaux : d'abord, elles interviennent dans les systèmes de culture, par les rotations culturales avec les légumineuses, qui réduisent la dégradation de la fertilité ; ensuite, elles jouent dans les relations de complémentarité ou de concurrence entre le coton et les cultures vivrières par rapport à la disponibilité de la force de travail. Sur ce dernier point, rappelons que l'accroissement de la productivité du travail dans le secteur des cultures vivrières permet de diminuer les relations de concurrence qui pourraient avoir lieu dans les calendriers culturaux. Aussi, les conditions de réalisation de la sécurité alimentaire sont reconnues comme un élément central de la compétitivité de la filière coton. La recherche devrait donc s'orienter vers la diminution des facteurs limitants identifiés et la valorisation des complémentarités entre les filières.



## La filière élevage

### La place de l'élevage et l'environnement international

Le secteur de l'élevage est la deuxième source de revenu dans les zones de savane. Il est composé de plusieurs sous-filières : bovins, ânes, animaux à cycle court (moutons, chèvres, porcs, volailles). Les estimations du nombre de têtes sont incertaines. A titre indicatif, le nombre de bovins est estimé entre 3 et 4 millions de bêtes.

Le marché régional des zones de savane est relativement autonome et structuré sur un axe Tchad-Cameroun-Nigeria. Cet axe correspond à des flux de transhumance. L'élevage joue un rôle majeur dans l'intégration économique de la sous-région qui comprend le Tchad, le Cameroun, le Nigeria et la République centrafricaine.

L'approvisionnement du sud du Cameroun, en particulier les villes de Yaoundé et Douala, se fait plutôt par l'Adamaoua. Malgré cette régionalisation des flux et l'enclavement des zones de savane par rapport aux ports, la filière élevage est soumise aux contraintes de la concurrence internationale. L'arrivée de viandes européennes par le Nigeria, en fonction des fluctuations du taux de change, se traduit certaines années par des chutes de prix importantes sur les marchés locaux. A ce propos, le « syndrome de la vache folle », connu en Europe, a interpellé les professionnels de la filière au Cameroun. Certains pensent que la diminution de la consommation de viande dans les pays du Nord pourrait entraîner une concurrence de l'élevage local par l'évacuation des surplus mondiaux. Pour d'autres, au contraire, cela pourrait se traduire par une extensification des systèmes de production dans les pays du Nord et, en conséquence, les prix internationaux devraient plutôt augmenter.

### Les potentialités de l'élevage

Les potentialités locales qui permettraient de se placer sur les marchés internationaux sont faibles. La production actuelle de l'élevage bovin répond juste à la demande de la sous-région Cameroun-Tchad-Nigeria-République centrafricaine. Par ailleurs, l'enclavement des zones de savane et les coûts de transport limitent la compétitivité des productions locales sur les marchés internationaux.

En revanche, cet élevage local peut difficilement être concurrencé par des importations dans la sous-région pour trois raisons :

- il s'appuie sur un système extensif qui mobilise des pâturages d'accès libres permettant des coûts de production monétaires très bas ;

- il s'inscrit dans l'histoire des sociétés peules, qui, par adhésion à un mode de vie spécifique, peuvent accepter une faible rémunération de leur travail, d'où une flexibilité économique importante ;

- il existe une multitude d'acteurs dans la commercialisation, donc une forte concurrence et par hypothèse des marges commerciales faibles qui ne pénaliseraient pas la réalisation de l'échange.

### Les facteurs limitants de l'élevage

La réduction des terres de parcours est une contrainte de taille ; elle est liée à l'extension des productions végétales, à la pression démographique, aux grands travaux (barrages de Lagdo) et à la création de réserves naturelles.

Les contraintes sanitaires sont importantes. La maladie du sommeil limite l'extension de l'élevage dans l'Adamaoua. Depuis la dévaluation du franc CFA, les éleveurs ont des difficultés à trouver des médicaments fiables en raison des contrefaçons. Les risques de grandes épidémies sont toujours présents.

Enfin, la sous-information relative au fonctionnement de la filière empêche un développement concerté et efficace : peu de données existent sur l'orientation des flux, les prix, l'organisation des acteurs et les marchés qui sont considérés comme « opaques ».

### Les relations de l'élevage avec les autres filières

Les interrelations entre les filières peuvent se différencier selon trois niveaux : les sous-filières de l'élevage, les productions végétales, les activités artisanales.

En ce qui concerne les relations entre les sous-filières — bovins, petits ruminants —, les contraintes foncières de plus en plus fortes ne permettent pas d'envisager un accroissement de la production bovine issue des systèmes extensifs alors que les perspectives d'accroissement démographique augmentent la demande. Cela explique actuellement l'essor complémentaire de l'élevage des petits ruminants et des porcs.

Les interrelations avec la production végétales sont importantes sur plusieurs plans :

- l'apport d'animaux de trait qui permettent de mécaniser certains travaux ou de transporter des produits ;
- le transfert de la biomasse végétale des zones de savane vers les zones de culture ;
- la valorisation des sous-produits du coton dans l'alimentation des bovins ou bien des sous-produits des céréales dans l'alimentation des petits ruminants.

Enfin l'élevage offre des sous-produits comme le cuir qui permettent l'essor d'activités artisanales et industrielles.



## Les perspectives d'intensification de l'élevage

Les perspectives d'évolution de la filière d'élevage sont liées avant tout à l'évolution des contraintes de disponibilité et de coût des facteurs de production. En premier lieu, les contraintes foncières vont s'accroître ; cela devrait entraîner une intensification sans que l'on puisse en prévoir les modalités — sédentarisation des troupeaux ou autres alternatives ? Cette intensification se fera d'elle-même comme dans les autres régions du monde. Il faut cependant que la recherche anticipe et travaille sur les techniques permettant d'accompagner favorablement ce processus. L'autre point de vue rappelle que les espaces pâturables sont encore abondants en République centrafricaine et au Tchad. Le système pastoral peut économiquement se maintenir longtemps compte tenu de ces espaces mais également du fait de la flexibilité des systèmes de production, liée aux faibles coûts de production. Les conditions de rentabilité d'un élevage intensif de bovins sont très précaires. Par ailleurs, l'élevage extensif dans les zones de savane est pratiqué par des sociétés nomades ou semi-nomades qui ont un mode de vie socio-culturel, des institutions et des règles spécifiques. Ces facteurs sociologiques de la production font que les conditions d'évolution de l'élevage ne sont pas uniquement déterminées par les seules contraintes de la compétitivité économique.

En regard de ces considérations sociologiques, nous pouvons percevoir trois perspectives. D'abord, l'hétérogénéité des systèmes de production d'élevage est appelée à s'accroître. Le modèle extensif se maintiendra en coexistence avec d'autres formes d'élevage mais il ne sera plus le seul modèle de production. Ensuite, les agriculteurs-éleveurs seront de plus en plus nombreux : ce sont des cultivateurs de coton qui capitalisent leur épargne dans l'achat d'animaux. Ces agriculteurs-éleveurs pourraient alors renforcer l'intégration des activités d'élevage dans l'agriculture et les complémentarités entre les filières animales et les filières de productions végétales. Il existe en effet un écart entre les complémentarités réelles et les complémentarités potentielles que la recherche pourrait réduire.

## Les filières céréale et légumineuse

### Les céréales

#### LA PLACE DES CÉRÉALES DANS L'ÉCONOMIE RÉGIONALE ET L'ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL

Les céréales (maïs, sorgho muskwari, sorgho, mil, riz) ont un rôle central dans la réalisation de la sécurité alimentaire des zones de savane du Nord-Cameroun. Avec la globalisation des économies, par la suppression des politiques de subventions dans les pays du

Nord, nous constatons, ces dernières années, une baisse des stocks mondiaux et une hausse des cours internationaux. De ce fait, les pays africains se trouvent contraints d'augmenter leur production intérieure pour assurer la sécurité alimentaire régionale et nationale.

Dans le nord du Cameroun, depuis une dizaine d'années, on observe une substitution du sorgho (variété baéri traditionnellement consommée) par le maïs. Ce mouvement s'explique partiellement par une différence de durée de cycle de production à l'avantage du maïs. Les superficies de sorgho restent cependant stables mais la production est de plus en plus orientée vers la fabrication de bière. D'importantes opportunités pour l'exportation vers le Nigeria existent depuis la dévaluation du franc CFA.

Sur certains marchés locaux, l'instabilité très forte du prix du maïs — qui s'échelonne du simple au quintuple — se traduit par la recherche d'une diversification, d'où l'augmentation importante des superficies en sorgho et en muskwari (sorgho de décrue).

Quant à la production de riz, rappelons le désengagement de l'Etat de la filière et l'importance actuelle des importations, qui avoisineraient 200 000 tonnes de riz paddy par an.

#### LES POTENTIALITÉS ET LES FACTEURS LIMITANTS DE LA FILIÈRE CÉRÉALE

La demande régionale qui reste forte n'est pas encore satisfaite. Par ailleurs, les provenderies et les brasseries du sud du Cameroun ont encore recours aux importations. Il existe donc un marché potentiel régional, vers les zones de savane, et interrégional, vers les zones forestières tropicales, à satisfaire.

Dans les zones de savane, la culture du maïs a un avantage comparatif, par rapport aux zones plus méridionales, lié à l'obtention d'une meilleure qualité, même si les coûts de production sont plus élevés. Bien qu'au sud, le climat à deux saisons des pluies (pluviométrie bimodale) autorise deux cultures, les conditions d'humidité rendent plus difficile le stockage.

Les facteurs limitants sont surtout constitués par la baisse de la fertilité dans certaines zones, la baisse de la pluviométrie, qui implique une adaptation des techniques culturales, l'organisation du marché céréalier qui permettrait de mettre en complémentarité les zones excédentaires et déficitaires en fonction des aléas climatiques.

Les zones de savane disposent de conditions favorables à l'extension de la culture céréalière. Toutefois, cet essor est lié à la sécurisation des débouchés commerciaux, c'est-à-dire aux mesures de politiques agricoles par rapport aux importations et à une meilleure organisation professionnelle de la filière.



## Les légumineuses

Il s'agit essentiellement de l'arachide, du niébé et du soja. Nous nous intéresserons plus particulièrement à la filière arachide. Il faut néanmoins souligner depuis quelques années l'explosion des productions de niébé et de soja pour lesquelles les travaux de recherche sont très rares. Une grande partie de la production de niébé serait exportée vers le Gabon et la République centrafricaine. La consommation de lait de soja se développerait également à Douala.

L'arachide, considérée comme une culture de rente, a des débouchés régionaux importants vers les zones de savane, mais également vers le sud du Cameroun — pour une utilisation dans la chocolaterie — et vers les pays voisins, comme le Gabon. L'intensité des flux commerciaux dépend de l'évolution des taux d'échange entre les monnaies du Cameroun et du Nigeria. Les exportations vers les marchés internationaux sont faibles car la production du Nord-Cameroun ne répond pas aux exigences de qualité requise pour l'arachide de bouche et de confiserie sur ces marchés. Ceci peut s'expliquer, d'une part, parce que les producteurs différencient très peu l'arachide de bouche et l'arachide d'huilerie et, d'autre part, parce que le matériel végétal et les semences adaptées ne sont pas disponibles localement. Enfin, la production industrielle d'huile d'arachide semble peu probable pour des raisons de compétitivité par rapport aux autres huiles alimentaires : tournesol, maïs, etc.

Dans les perspectives d'évolution de la demande mondiale, il faut cependant anticiper la méfiance des consommateurs occidentaux à l'égard de l'élevage intensif fondé sur l'utilisation des protéines animales. Cela pourrait se traduire par une augmentation mondiale de la demande pour les plantes oléoprotéagineuses destinées à l'alimentation du bétail.

## Les interactions avec les autres filières

Notons le rôle important des légumineuses dans le maintien et la régénération de la fertilité des sols et dans l'amélioration de l'alimentation humaine et animale. Cela permet d'augmenter les performances en production laitière et en viande.

## Des perspectives intéressantes pour les filières céréale et légumineuse

Les possibilités d'importation des céréales se sont amoindries à cause de la dévaluation du franc CFA. L'extension du marché intérieur constitue donc une opportunité pour l'essor de la production de céréales et de légumineuses. La demande augmente mais reste encore insatisfaite dans les zones de grande consommation, qui se situent au sud du pays, notamment les provenderies et les brasseries pour le maïs.

Les pistes de recherche devraient concerner l'amélioration des performances technicoéconomiques (baisse des coûts de production) en vue d'accroître la compétitivité des filières céréalières. Également, la mise en place d'une politique fiable de multiplication des semences est indispensable. Enfin, un besoin d'organisation de la filière apparaît chez les professionnels et les producteurs afin de mieux faire circuler l'information sur les tendances des marchés de consommation.

## Les filières pour la sécurité alimentaire régionale

### Les filières maraîchères

#### Le contexte institutionnel

L'offre de fruits et légumes augmente dans les zones de savane en relation avec l'essor des marchés urbains locaux (Garoua, Maroua) et régionaux (N'Djaména, Yaoundé, Brazzaville).

Dans le prolongement du projet d'appui aux exportations de fruits et légumes, une organisation professionnelle a été mise en place — AGROCOM — qui s'appuie principalement sur les structures du ministère de l'agriculture. AGROCOM a pour mission de se constituer comme interlocuteur entre les producteurs, les exportateurs, la recherche et les pouvoirs publics, ceci pour mettre en place un schéma directeur de la filière fruit et légumes, c'est-à-dire une programmation de son développement dans le cadre d'une cogestion.

### La filière oignon

Dans la zone de savane camerounaise (provinces du Nord et de l'Extrême-Nord), l'oignon est la principale culture maraîchère. Sa production annuelle est de l'ordre de 40 000 tonnes, dont 30 000 sont commercialisées. Les potentialités de développement sont importantes car les conditions pédoclimatiques sont favorables en saison sèche surtout dans l'Extrême-Nord. Également, la spécialisation de certains bassins de production permet une maîtrise technique de la culture en progrès constant. Enfin, de nombreux résultats de la recherche-développement n'ont pas encore été vulgarisés ; leur diffusion, notamment sur la technique de conservation par séchage, permettrait d'étaler l'offre saisonnière. En effet, le Cameroun, malgré ses conditions avantageuses, reste importateur d'oignons en provenance d'Europe au moment de la saison des pluies.



La saison des pluies constitue justement un facteur limitant important : elle ne permet qu'une production saisonnière et rend difficile la conservation et le conditionnement. Le caractère informel du fonctionnement de la filière, qui ne permet pas d'apprécier les attentes du marché, est aussi une contrainte forte.

Les perspectives d'accroissement de la demande nationale (situation actuelle d'importation) mais également de la demande régionale principalement vers les pays du sud (Gabon, Congo...) sont plutôt bonnes. Elles impliquent d'approfondir l'amélioration des techniques de séchage, d'adaptation variétale et la mise en complémentarité des zones de production avec les centres de consommation.

### **Les autres filières horticoles**

Les filières maraîchères ont été peu abordées. Compte tenu de leur importance dans l'équilibre du régime alimentaire, il nous semble nécessaire d'en rappeler l'existence. Ces filières concernent principalement la tomate, le gombo, l'oseille de Guinée et les condiments.

Les potentialités sont réelles mais localisées en fonction des particularités suivantes :

- la proximité des zones de consommation urbaines pour les produits frais et fragiles ;
- la proximité des points d'eau (lacs, fleuves) pour l'irrigation, qui diminue les risques liés aux aléas climatiques ;
- la forte densité démographique qui constitue une condition nécessaire à l'intensification technique que suppose le maraîchage.

Les potentialités de développement du maraîchage sont importantes car rien n'a été fait sur ces cultures sur le plan agronomique. Les marges d'accroissement de la productivité sont par hypothèse élevées.

Les facteurs limitants sont liés au manque d'organisation logistique des filières : transport, conditionnement, expédition. Ces facteurs sont également rattachés à l'instabilité forte de ces marchés pour des produits consommés en frais. Cette instabilité engendre des situations de risque importantes. La surproduction conjoncturelle, qui provoque l'effondrement des cours, est fréquente dans le maraîchage. Enfin, notons que la qualité sanitaire des produits peut constituer un vrai problème à cause de l'utilisation d'eaux polluées ou d'intrants chimiques dangereux pour la santé.

### **Les filières fruitières**

Les filières fruitières ont été rapidement abordées. La faible pression des maladies phytosanitaires constitue pourtant une condition avantageuse pour les productions fruitières dans les zones de savane. Néanmoins, les difficultés logistiques limitent les possibilités d'envisager le développement des exportations vers les

marchés internationaux. Signalons certains problèmes spécifiques tels que l'hétérogénéité des variétés de mangoier.

Il faut souligner aussi l'essor des exportations de citrons vers les marchés du sud. En revanche, nous notons des importations d'oranges en provenance du Nigeria en début de saison sèche — octobre, novembre. Ces deux observations révèlent l'existence de créneaux régionaux pour les productions d'agrumes des zones de savane.

### **Les filières de diversification potentielles**

Un certain nombre de filières ont été abordées de manière succincte et diffuse dans les débats. Ces filières sont considérées comme potentielles, c'est-à-dire que les évolutions en cours ou le contexte des marchés internationaux, régionaux ou locaux rendent possibles des développements futurs. Les données mobilisables étant peu nombreuses, l'appréciation de leur importance économique reste difficile. Il s'agit des filières tubercules (manioc, pomme de terre), bois — source d'enrichissement pour les exploitations et les commerçants —, karité, gomme arabique, lait animal, lait végétal (soja, souchet), pisciculture et pêche (poisson capitaine), légumes locaux (amarantes par exemple), feuilles séchées (baobab, figuiers...), aviculture.

## **Les questions communes à toutes les filières**

### **Les pistes de recherche communes**

Le potentiel de la zone de savane du Cameroun est globalement élevé malgré les contraintes fortes — risque climatique de manque ou d'excès de pluviosité. Les thèmes communs à l'ensemble des filières ont été peu abordés ; ils constituent des pistes à prendre en compte dans les futurs programmes de recherche :

- l'approvisionnement en intrants (engrais, produit phytosanitaire) ;
- l'organisation de la commercialisation (conditionnement, transport) ;
- la transformation et le stockage des produits ;
- la qualité organoleptique, sanitaire, écologique ;
- le fonctionnement des sociétés humaines.

### **La production semencière à la base des filières végétales**

La production et la diffusion des semences constitue une question cruciale pour les filières végétales. En



effet, le retrait actuel de l'Etat des filières de production semencière pose la question de l'approvisionnement en semences pour les producteurs. De plus, les articulations fonctionnelles entre les structures de recherche et les institutions de développement n'existent pas pour la réalisation des étapes concernant l'amélioration génétique, la sélection variétale, la production, la diffusion et l'évaluation des performances.

## **L'intérêt et les limites de l'approche filière**

La pratique d'une approche filière finalisée pour le développement implique une recherche participative dans une démarche prospective d'éclairage du futur. Nous devons cependant tenir compte de certaines limites. En particulier, les limites de l'approche en filière résident dans l'insuffisante prise en compte de la dimension systémique des problèmes du développement des productions agricoles, qui se posent à différentes échelles de fonctionnement — exploitations agricoles, terroirs, espaces régionaux.

## **Conclusion : les orientations de recherche**

Le bilan de chaque filière et la prise en compte des questions communes à l'ensemble des filières nous conduit à établir, dans le cadre écorégional des zones de savane d'Afrique centrale, des propositions d'orientation pour les programmes de recherche.

La première orientation est la nécessité d'intégrer la logique de filière dans la programmation des recherches. Pour cela, les chercheurs doivent

s'intéresser davantage aux attentes des consommateurs — produits, qualité, prix — et aux étapes de post-récolte — transformation, stockage, conditionnement, transport, commercialisation.

La deuxième orientation est la construction d'un partenariat avec les acteurs du développement, c'est-à-dire les producteurs, les organisations professionnelles, les structures d'appui au développement — vulgarisation, organisations non gouvernementales, projets. Cela permet d'identifier correctement la demande sociale mais également de faciliter l'expression et la construction de cette demande.

La troisième orientation est la production d'informations économiques — prix, flux, coûts — et de connaissances directement utilisables par les acteurs du développement et les pouvoirs publics. Ces informations doivent permettre de mieux comprendre les problématiques régionales de développement et de renforcer l'efficacité d'intervention des acteurs.

Ces orientations pourraient se concrétiser au sein de la mise en place d'un observatoire du développement régional. La réalisation de ces orientations et la mise en place de cet observatoire supposent bien sûr des adaptations importantes pour les chercheurs et leurs institutions de rattachement. Ces adaptations ne seront pas faciles mais elles apparaissent nécessaires dans un souci de mieux répondre aux priorités du développement rural et des bailleurs de fonds. Ces adaptations impliquent trois préalables :

- réussir le pari d'une recherche interdisciplinaire entre les différentes sciences (agronomie, zootechnie, économie, sociologie...);
- répartir clairement les rôles entre les institutions de recherche et les organismes de recherche et de développement ;
- mettre en complémentarité les travaux verticaux de type filière/produit et les travaux horizontaux de type système/espace.